



Le dimanche 24 fév 2008

Avenir du Vieux-Québec: l'heure est à la réflexion

Daphnée Dion-Viens

Le Soleil

Québec

Doit-on s'inquiéter de l'état actuel du Vieux-Québec, classé patrimoine mondial de l'UNESCO? Quel sort réserve-t-on à ce Québec intra-muros? Alors que la Ville veut revoir les limites de cet arrondissement historique, Le Soleil en a discuté avec trois experts, amoureux du Vieux-Québec. Entre l'optimisme des uns et le pessimisme des autres, un constat : un grand remue-ménages s'impose pour faire revivre ce joyau urbain.

L'historien Jean Provencher, qui connaît Québec comme le fond de sa poche, ne fait pas partie des alarmistes. Depuis que l'arrondissement historique du Vieux-Québec a été déclaré site du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985, il a été «relativement bien conservé», dit-il.

«Il y a déjà eu des coches mal taillées, mais après 1985 on a pas mal respecté ce qu'on avait à préserver», affirme l'historien.

À certains endroits, le mal était déjà fait. M. Provencher évoque la «tour» de l'Hôtel-Dieu et ses 12 étages ou encore l'hôtel Le Palace, près de la place D'Youville.

Au cours des dernières années, plusieurs petits gestes ont plutôt permis d'embellir l'arrondissement historique, poursuit-il, comme la place publique de la FAO aménagée en 1995 au carrefour des rues Saint-Pierre, Saint-Paul et du Sault-au-Matlot.

Malgré ce bilan assez positif, la prudence reste de mise, ajoute toutefois M. Provencher. La volonté de la Ville de Québec d'exclure la côte d'Abraham en est un bon exemple (voir encadré). «On sent que le Vieux-Québec est assiégé», il faut faire attention aux intérêts privés qui pourraient le dévisager, dit-il.

Même son de cloche de la part de Jean Cimon, urbaniste à la retraite qui a laissé son empreinte sur Québec par ses luttes pour la préservation du patrimoine. L'église Saint-Vincent-de-Paul, presque entièrement détruite par un homme d'affaires qui veut en faire un hôtel, est «l'iceberg d'un océan où luttent les promoteurs et les autorités municipales», illustre-t-il.

Comme une marchandise

«Tant qu'il y aura un lobby commercial pour utiliser le Vieux-Québec comme une marchandise, comme une mine à ciel ouvert, tant que la rentabilité l'emportera sur l'esthétique d'une ville extraordinaire», son avenir sera menacé, dit M. Cimon. Et les promoteurs, lorsqu'ils auront définitivement chassé la vie des murs du Vieux-Québec, s'en iront ailleurs à la recherche d'un autre coin de ville à exploiter, ajoute-il.

S'il porte un regard plutôt pessimiste sur l'avenir, M. Cimon fait toutefois un bilan positif de ce qui a été préservé jusqu'à maintenant. La reconnaissance du Vieux-Québec comme patrimoine mondial a eu des effets très bénéfiques, dit-il. «Ç'a fait prendre conscience à beaucoup de monde que Québec est une ville à mettre en valeur.»

Pour Marcel Junius, architecte-urbaniste et ancien président de la Commission des biens culturels, l'histoire du Vieux-Québec est celle d'une volonté politique qui s'est «effilochée», au fil des ans. «Au début, il y a eu beaucoup de bonne volonté afin de faire du Vieux-Québec quelque chose de très beau, qui s'adapterait à la vie contemporaine. Puis, l'intérêt a diminué et on n'a jamais vraiment défini ce qu'on voulait pour le Vieux-Québec et son avenir», dit M. Junius.

Le Concept général de réaménagement du Vieux-Québec, auquel il participa à la rédaction tout comme M. Cimon en 1970, a été oublié en moins d'un an, déplore-t-il. Encore aujourd'hui, l'architecte réclame un véritable plan de sauvegarde qui irait au-delà du plan d'urbanisme actuel. «Sinon, je me demande dans 20 ans si on aura un patrimoine à sauvegarder», laisse-t-il tomber.

Le temps est venu pour la Ville de mettre sur pied un grand chantier de réflexion sur l'avenir du Vieux-Québec, ajoute M. Junius. «On aurait besoin de définir une vision pour cet arrondissement historique afin de faire des pas éclairés.»

Un point de vue partagé par Jean Cimon, qui rêve d'un Vieux-Québec animé, plus accueillant pour les piétons, avec une circulation automobile limitée.

Au cours des dernières années, les citoyens de Québec ont plutôt déserté la ville intra-muros, où il ne reste que quelques bars et des restaurants fréquentés principalement par les touristes.

«On a une réflexion très actuelle à mener, affirme aussi M. Provencher. Il faut se demander comment ramener la vie dans ce quartier.»

Il n'a pas été possible hier de joindre Louis Germain, président du comité des citoyens du Vieux-Québec, pour connaître son avis sur ces enjeux.